

QUAND ALAIN DECAUX RACONTE...

DES HISTOIRES

VERCINGÉTORIX - ANALYSE DE L'ÉMISSION TÉLÉVISÉE

Texte de M. Alain Decaux

Un appel dans la ville de Gergovie. Nous sommes à la fin de l'année 53 avant Jésus-Christ. Gergovie, c'est la capitale du peuple des Arvernes, autrement dit nous dirions aujourd'hui la capitale de l'Auvergne. Et l'appel c'est celui d'un jeune homme de trente ans environ qui est sorti de chez lui et qui court dans les rues et qui crie : « Grande nouvelle ! A Orléans - disons les noms d'aujourd'hui - nos frères gaulois se sont soulevés : il n'y a plus un Romain de vivant ; il faut les imiter ! Assez de lâcheté ! » Et voilà que de toutes les maisons de Gergovie sortent des jeunes gens qui courent derrière ce jeune homme. Ce jeune homme, s'appelle Vercingétorix et la rébellion de la Gaule va commencer. Alors j'aimerais bien que nous plantions le décor ensemble de cette Gaule.

Je vais vous faire un aveu : j'aime cette Gaule.

Alors imaginons quelqu'un qui arrive à Marseille. Appelons-le Jules César. Parce que justement Jules César a débarqué d'Italie cinq ans avant, à Marseille. Et il découvre quoi ? Un grand port, le plus grand port du monde. Hé bien oui, les Gaulois ont le plus grand port du monde. C'est une belle ville, une belle ville qui descend des collines jusqu'au port où campent un grand nombre de navires. Il prend la route, Jules César, tantôt à cheval, tantôt sur une litière - ça veut dire qu'on le porte -, c'est moins fatiguant. Et qu'est-ce qu'il voit ? Un pays d'une richesse qui, à l'époque, est unique. Ce sont d'abord des routes. Elles sont superbes, les routes gauloises. Elles sont carrossables, elles enjambent les rivières sur des ponts construits en bois avec un art qui a frappé tous ceux qui les ont vus. Le drame de la Gaule indépendante, c'est qu'elle construit en bois, ce qui fait qu'il n'y a pas beaucoup de témoignage de cette construction. Les routes permettent de découvrir aussi les forêts gauloises. Elles sont immenses, elles sont amples, mais elles sont productives. C'est de là qu'on récolte les glands qui vont nourrir les immenses troupeaux de porcs

Observations de M. Bernard Gay

Quand la nouvelle de l'insurrection d'Orléans parvient dans la soirée même à Gergovie (par des signaux visuels convenus à l'avance) Vercingétorix est depuis plusieurs semaines le chef désigné par l'assemblée des druides.

Où Alain Decaux a-t-il pris cette version de l'Histoire ? Vercingétorix est si bien suivi par la population de Gergovie qu'il en est chassé et qu'il devra revenir en force pour se faire entendre et admettre.

Erreur : Les forêts gauloises ne couvrent pas plus de superficie que de nos jours (environ 25% du territoire). Depuis sept siècles qu'ils sont sur cette terre, les agriculteurs gaulois l'ont largement défrichée.

“ALAIN DECAUX RACONTE... : VERCINGÉTORIX”

que l'on trouve en Gaule. Une des principales raisons de la richesse de la Gaule, car on tire tout de ces porcs : des charcuteries estimées partout, des jambons que l'on exporte jusqu'à Rome... Mais ce qui est important, c'est que le Gaulois se révèle comme l'agriculteur le plus avancé de son temps, bien plus en avance que les Romains, que les Grecs. Ils ont inventé, par exemple, la charrue à avant-train orientable, ils ont inventé la moissonneuse mécanique, ils ont inventé l'assolement - les champs que l'on laisse en friche afin que, justement, ils soient plus fertiles l'année ou les années d'après - . Les éleveurs gaulois... Les éleveurs gaulois élèvent tout ce qui peut s'élever. Je vous ai parlé des porcs, mais il y a aussi les bovins pour le trait et aussi pour le lait. Il y a aussi les moutons pour la laine, ce qui fait que les produits gaulois, les tissages gaulois sont également exportés et admirés. Les vêtements gaulois sont très en avance. Les vêtements gaulois : ce sont les Gaulois qui ont inventé le pantalon. Mais ils ont inventé également en même temps une veste courte. Tout cela n'a rien à voir avec ce que l'on porte à Athènes ou à Rome. Une veste courte, c'est un peu l'ancêtre de nos vestons. La pèlerine que l'on jette sur les épaules et qu'on attache autour du cou. Et puis les cuirs... les cuirs gaulois sont renommés. Mais croyez-vous que ce soit par hasard quand Hannibal traverse la Gaule avec son armée il demande aux Gaulois d'équiper cette armée de leurs fameuses chaussures de cuir ?

Et puis aux étapes, Jules César, Jules César aux étapes, descend dans des auberges où on lui sert des repas dont il garde un souvenir émerveillé. Par exemple, on lui sert du foie gras. Il n'y avait pas de foie gras en Italie ! Alors oui, il fait bon vivre en Gaule.

Est-ce un pays uni ? Non, pas du tout. C'est un pays composé de plusieurs peuples. Chaque peuple est indépendant et quelquefois ils se font la guerre. Voilà : c'est ça les Gaulois. Ils ne tiennent pas en place, chacun le sait. Ils sont rebelles, pas facilement réductibles. César, justement, l'a dit, l'a écrit. Mais justement, César, en parcourant la Gaule pour la première fois - c'était cinq ans avant - a admiré cette Gaule et aussi, rapidement, il a été jaloux. Pourquoi ? Et bien parce que c'est trop

Tous ces renseignements sont exacts mais Alain Decaux oublie la maîtrise parfaite du travail du bois sous tous ses aspects (les tonneaux, les multiples chariots et charrettes, les charpentes des maisons), la métallurgie (fer et bronze), les céramiques...

Erreur : le foie gras était déjà connu (il a été «inventé» plusieurs siècles auparavant en Egypte).

Plusieurs peuples ? En réalité près d'une centaine, d'importance numérique variable (de quelques centaines d'individus à plusieurs centaines de milliers) avec des traditions et des moeurs politiques disparates. Seules constantes la religion druidique et la langue celte (et encore celle-ci avait-elle de nombreux particularismes locaux et régionaux...).

“ALAIN DECAUX RACONTE... : VERCINGÉTORIX”

riche, la Gaule. En fait d'agriculture, l'Italie est un pays stérile, aride, dans la plus grande partie de son territoire. Peu à peu, l'idée s'est forgée chez César : pourquoi la Gaule ne serait-elle pas romaine ?

Il est venu pour la première fois avec son armée à l'appel d'un peuple gaulois qui voulait être protégé. Ça a été le début et puis il a lancé, il a posé ses pions à travers le pays. Et voilà pourquoi, maintenant, en 53 avant Jésus-Christ, la présence romaine est si accablante partout et voilà pourquoi le jeune Vercingétorix a crié «*Assez de lâcheté !*». Et on le suit. Il réunit bien sûr le peuple arverne mais ce n'est pas assez. Il a compris que pour vaincre les Romains, pour les chasser de Gaule, il fallait unifier - au moins provisoirement - mais au moins unifier la Gaule. Et il va se muer en ambassadeur et aller haranguer les peuples l'un après l'autre. Il a des dons, décidément, ce jeune Vercingétorix. Et on l'écoute, et il convainc. Et bientôt la Gaule est rassemblée.

Dès qu'il apprend la nouvelle, César - qui n'est pas en Gaule, il ne passe pas toute sa vie en Gaule : César est en Italie - il arrive. Il revient avec 20000 hommes : les légions romaines. Et il faut savoir que les légions romaines c'est quelque chose de tellement redoutable qu'on se dit qu'on ne peut pas en venir à bout. Moi, je comparerai les légions romaines, super équipées, super entraînées, masses d'hommes, je les comparerai aux blindés de Hitler en 1940. Si on avait pas de blindés à lui opposer, alors on ne peut pas vaincre les blindés. C'est le cas.

Alors que va faire Vercingétorix ? Il va donner des instructions terribles : «*Brûlez tout !*»

C'est ça, le génie de Vercingétorix. Nous sommes en hiver et en hiver, une troupe qui avance elle a besoin de se loger, elle a besoin de se ravitailler. Alors, on brûle tout. Les villages, tout, les granges, tout. La «*terre brûlée*» : vous connaissez cette expression. Et ça marche. Parce que César et ses légions, il faut bien qu'elles trouvent de quoi manger, de quoi camper et nous sommes en hiver ! Ils n'ont rien et voilà que ça va réussir, la tactique de Vercingétorix. Hélas non.

Parce qu'il y a une ville dont les Gaulois sont particulièrement

Le reste de la Gaule, car le quart sud-est est déjà romain depuis longtemps.

Rappelons que ce sont les Eduens de la Bourgogne et du Morvan actuels qui ont appelé César en 58. Depuis cinq ans, les légions sont restées sur place, multipliant réquisitions diverses, exactions et massacres.

La décision de l'unification ne vient pas de Vercingétorix mais de l'assemblée des druides. Vercingétorix n'est que le chef désigné par cette même assemblée en lui donnant ce nom (Roi des grands guerriers). Nous ignorerons toujours celui qu'il portait auparavant.

César parle de 2 légions en renfort (soit 12000 hommes) auxquelles il faut ajouter les 10 légions qui stationnaient déjà sur le territoire gaulois. En fait, l'armée de César comprend près de 80000 hommes, sans compter la cavalerie auxiliaire éduenne.

On brûle tout... ce qui est sur le trajet prévisible des légions et dans la zone que leurs fourrageurs peuvent raisonnablement exploiter. Il ne s'agit pas de détruire la Gaule !

“ALAIN DECAUX RACONTE... : VERCINGÉTORIX”

rement fiers qui est Avaricum (c'est Bourges aujourd'hui). Elle est si belle qu'on hésite à la brûler. Ces maisons de bois, on hésite. On hésite trop longtemps. On se dit qu'il va être arrêté, César. Qu'il ne va pas venir jusque là. On tarde trop. Il est là, il prend la ville. Vercingétorix n'a plus qu'à retirer ses troupes. Il va les conduire dans sa ville natale, à Gergovie et se replier là.

Et César a repris son moral - car jusque là César avait perdu son moral - et César marche sur Gergovie. Gergovie, il faut que vous pensiez que c'est quand même à 700 mètres d'altitude et que la vallée où va se trouver César est à 300 mètres en dessous des murs, des murailles de Gergovie.

Et là, les Eduens - parce que les amis éduens avaient suivi César jusque-là - mais quand ils voient Gergovie, ils se disent, ils se disent «*On y arrivera pas !*». Et les Eduens, comme un seul homme, désertent la cause de César et se rallient à celle de Vercingétorix. Nouveau coup au moral de César. Il comprend très vite qu'il ne prendra pas Gergovie. Quelque temps de réflexion, mais très peu, et il donne l'ordre à ses troupes de se replier. Et c'est le grand triomphe, le premier triomphe, la grande victoire qui s'attache à son souvenir à travers les âges. Vercingétorix, à ce moment là, réunit tous ses hommes - qui appartiennent à tous les peuples, y compris les Eduens - pour marcher à la poursuite de César. Et maintenant, les rôles sont renversés. Les rôles sont renversés puisque César fuit maintenant devant l'armée de Vercingétorix. Lui, il veut rejoindre la Provincia et une fois qu'il y sera, il pense qu'il sera à l'abri.

Vercingétorix va-t-il attaquer César ? Il peut aussi le contourner et lui faire face. Non. Il comprend qu'il est beaucoup plus sûr et beaucoup plus fort d'entreprendre la *guérilla*. Il harcèle les colonnes romaines. Ses hommes foncent, ses cavaliers les attaquent, tuent, massacrent. Situation terrible que la *guérilla*. Napoléon l'a éprouvée en Espagne : on ne peut pas vraiment gagner contre la *guérilla*. Et César est en train de perdre.

Mais qu'est-ce qui s'est passé dans la tête de Vercingétorix ? A la hauteur de Dijon, tout à coup, il abandonne cette tactique qui lui a si bien réussi et déci-

Ses hauts remparts, sa situation (entourée de marais), ses 40000 défenseurs : l'hésitation était compréhensible malgré l'opinion contraire de Vercingétorix.

En fait, César va mettre trois semaines pour la prendre et son armée va faillir mourir d'inanition sous ses murs.

De quelle Gergovie parle-t-on ? De celle de Merdogne chère à Napoléon III ou de l'oppidum des Côtes-de-Clermont ?

Les Eduens n'ont pas attendu cette guerre pour découvrir Gergovie, capitale de leurs voisins et éternels rivaux politiques. Leur défection ne surviendra que bien plus tard, après avoir constaté l'échec des assauts et la déroute des troupes de César qui perdra plusieurs milliers d'hommes dans l'aventure.

Erreur : La tactique de la guérilla n'a pas été décidée après Gergovie mais dès le tout début de l'insurrection conjointement avec la mise en pratique de la « terre brûlée » dont elle est le complément.

Pourquoi Dijon ? Parce que, sans nommer Alise-Ste-Reine, Alain Decaux se rattache à cette localisation que nous savons aujourd'hui erronée.

“ALAIN DECAUX RACONTE... : VERCINGÉTORIX”

de d'affronter César en bataille rangée. Erreur totale. Il avait très bien compris que l'on ne pouvait pas vaincre les Romains en bataille rangée. Et bien oui, il va le vouloir. Je pense que c'est par excès de confiance. Jusque là, il avait tellement bien réussi. Il s'est dit : «*Tout m'est permis maintenant : allons-y ! Les Romains, nous n'en ferons qu'une bouchée.*»

Erreur : les Romains triomphent. Oui, imaginez les légions qui se reforment en carrés. On a l'impression... on ne peut pas... on ne peut pas... Et ils battent, ils écrasent Vercingétorix. J'exagère quand je dis qu'ils écrasent : ils le battent. Mais il a 80000 hommes avec lui, Vercingétorix. Ce n'est pas rien. Alors il y a une ville qui est un peu plus loin et il va s'y retrancher. C'est un *oppidum*, par conséquent c'est une place forte.

Et elle est très très forte. Là aussi, c'est en altitude et pour joindre cet oppidum, il faut monter par cette pente et au delà de la pente il y a les murs abrupts. Comment faire ? Impossible. Il se retranche là-dedans avec ses 80000 hommes en se disant «*Quand les Romains en auront assez, et bien nous ressortirons de là et nous les écraserons définitivement.*» César vient avec ses légions regarder ce que c'est qu'Alésia. Il comprend qu'on ne prendra pas Alésia. Alors, il met le siège sous les remparts d'Alésia. César fait entourer Alésia d'un fossé. Devant ce fossé, de la terre pour empêcher de passer. Au delà de la terre, des palissades de 3,5 mètres de hauteur et puis, devant ce cercle de fossés, des pieux acérés plantés dans la terre. Si les Gaulois descendent, ils vont s'empaler sur ces pieux : infranchissable. Vercingétorix le comprend. Il appelle au secours, envoie des messagers en Gaule : on rassemble une armée de secours. César l'a compris : il y a des défenses dans l'autre sens. Les fossés; les palissades, les pieux... dans l'autre sens : l'armée de secours ne pourra pas passer.

Et arrive le moment, dans Alésia, où il n'y a plus rien à manger, plus rien. Vercingétorix prend une décision terrible : il chasse les femmes, les vieillards, les enfants, les bouches inutiles. César ne les laisse pas passer et ils vont errer entre les deux camps jusqu'à ce que, l'un après l'autre et jusqu'au dernier, ils meurent de faim... La faim, elle règne aussi là-haut : il n'y a plus rien, plus

Non, il n'y a pas d'excès de confiance : l'attaque de cavalerie s'inscrit logiquement avec le piège d'Alésia dans lequel il compte bien faire tomber le Romain.

Pas de «carrés» des légions romaines. L'attaque des cavaliers gaulois ne vise que les *impedimenta* et leur déroute n'est due qu'à l'intervention des auxiliaires germains.

La présence, à proximité, de l'oppidum d'Alésia n'est pas fortuite puisqu'il y a fait secrètement stocker un mois de vivres pour ses 80000 guerriers.

Il est nullement question d'attendre dans cet abri sûr le départ des Romains : Alésia n'est pas un refuge temporaire, c'est le verrou bloquant définitivement la retraite de César vers le *Provincia*.

C'est un peu court, jeune homme... Quid du fossé de 20 pieds à fond plat, des huit rangées de lis, des aiguillons, des cinq fossés avec les arbres entrelacés, des deux fossés en V dont un est rempli d'eau, des tours tous les 80 pieds, des 23 postes fortifiés...

Pas un mot sur cette formidable armée de 230000 hommes et sur les combats désespérés qu'elle va livrer.

Les Romains, entre leurs deux lignes fortifiées, connaissent les mêmes affres dans une région rendue exsangue par six semaines de stationnement.

“ALAIN DECAUX RACONTE... : VERCINGÉTORIX”

rien. Et Vercingétorix en arrive à comprendre qu'il n'aura bientôt plus un seul de ses guerriers. Il ne le veut pas. Il coiffe son casque à deux ailes, enfourche son plus beau cheval, galope au dehors de la ville. Les Romains le laissent passer. Il va jeter ses armes aux pieds de César. On aurait espéré un peu plus de mansuétude de la part de César. Non. César est un homme implacable. On charge de chaînes Vercingétorix, on le conduit à Rome, on le jette dans un cachot de la prison Mamertine où il va croupir six ans.

Et puis on décrète à Rome le *Triomphe* de César. Il méritait le *Triomphe*, César : c'est le plus grand général de son temps. Tout ce qu'il a apporté à Rome est immense alors, un *Triomphe* à Rome. Toute la ville dehors et puis le char du vainqueur qui s'avance, les cohortes qui l'accompagnent, les légions... Un cri immense dans cette ville. Mais derrière le char, il y a un prisonnier, mains liées et que l'on traîne : c'est Vercingétorix, attaché au char de son vainqueur. A la fin de la journée, Vercingétorix sera étranglé devant le temple de Jupiter.

Voilà une histoire évidemment qui finit mal mais ce qui est incroyable, c'est que de cette défaite - c'en est une -, la Gaule va tirer le moyen d'un incroyable rebondissement. Ce n'est pas la seule fois dans l'Histoire de la France que je vais vous raconter régulièrement, mais c'est la première fois.

Ce qui sort de la défaite gauloise, c'est ce nouvel âge d'or qui est celui de la Gaule romaine.

C'est ce que je vous raconterai lors de notre prochain rendez-vous.

Alain Decaux

Ce style est peu conforme à ce que l'on est en droit d'attendre d'un académicien mais on doit se souvenir que ce texte n'était pas destiné à être lu mais seulement être écouté. Il n'en reste pas moins que les erreurs ou approximations historiques ne manquent pas.

GAY Bernard
juin 2001

La décision de rendre les armes et de livrer le meneur de la rébellion à la vindicte du Romain émane du Conseil des Chefs. S'estimant responsable devant les divinités gauloises et acceptant de servir de victime expiatoire afin de sauver son peuple, Vercingétorix avait lui-même proposé son suicide, sa condamnation à mort ou qu'on le livre à César.

Cette précision est inédite ! La tradition veut que l'exécution ait eu lieu dans son cachot même.

Ironie de l'Histoire, son vainqueur ne lui survivra que quelques mois puisqu'il va tomber sous les poignards à la mi-mars 44 av. J-C.